

La poulpe qui voyait tout en noir

*de Sonia Hossenny,
une intrépide*



Nadia fait des pirouettes dans l'eau. Elle glisse entre les vagues, salue les poissons qu'elle croise et file se cacher derrière un corail pour surprendre sa maman. Elle retient son souffle, prête à bondir... quand, soudain, quelque chose l'effleure. Nadia sursaute et éternue.

– ATCHOUM !

Elle projette alors tout autour d'elle de l'encre noire.



– Nadia ! Lance sa mère en essayant doucement l'encre de son visage

– Tu dois apprendre à contrôler ta peur. Gronde son père.

– Je n’y arrive pas, papa.

Le père ferme les yeux un instant et pousse un soupir.

– Il le faudra bien...

Nadia baisse ses épaules et s'éloigne un peu. Elle se pose près d'un massif de corail. Des larmes glissent sur ses joues. Elle murmure :

– Comment on fait pour ne plus avoir peur ?

Nadia reste là quelques instants, sans bouger.

C'est alors qu'un courant marin, plus fort que les autres, l'emporte au loin.

– ATCHOUM !

Nadia, effrayée, projette tellement d'encre qu'elle ne voit plus rien.

Elle agite ses huit tentacules dans tous les sens. Tantôt, elle s'accroche à une algue. Tantôt, elle essaie de nager à contre-courant. Mais rien n'y fait. Elle est poussée, entraînée, emportée toujours plus loin. Peu à peu, Nadia s'essouffle. Ses tentacules deviennent lourds. Elle n'a presque plus de forces. Le courant la pousse toujours plus loin. Et elle n'y peut rien. Elle ferme les yeux. Quand elle les rouvre brusquement, le courant a ralenti. L'encre s'est dissipée.

Elle entend alors une petite voix.

– Peux-tu m'aider ?

Nadia se retourne et repère un hippocampe emmêlé dans une longue algue enroulée autour d'un corail.

Elle se rapproche de lui.

– Attention à Gertrude ! lance l'hippocampe, inquiet.

– Moi, c'est Nadia.

– Moi, c'est Hippolyte.

Nadia fronce les sourcils.

– Tu viens de me dire que tu t'appelles Gertrude.

– Mais non. C'est elle, Gertrude.

L'hippocampe tend son menton vers une longue algue qui l'enveloppe.

– Tu peux me dégager ? Tout doucement, pour ne pas blesser Gertrude.

Nadia tend ses tentacules et soulève lentement Hippolyte.

Elle regarde la longue algue avec curiosité.

– C'est mon doudou.

Hippolyte le serre contre lui.

– Tu sais... je ne vais nulle part sans Gertrude.

Il regarde Nadia.

– Et toi ? Qu'est-ce qui te rassure quand tu as peur ?

Nadia se gratte la tête avec un tentacule.

– Mon encre !



Hippolyte penche la tête.

– Mon encre éloigne les méchants ! Et les gentils aussi...

– Pas tous, répond doucement Hippolyte. Moi, je suis là.

Nadia le regarde, surprise.

– C'est vrai. Mais tu sais à cause de mon encre... je me suis retrouvée loin de mes parents.

Un silence flotte entre eux.

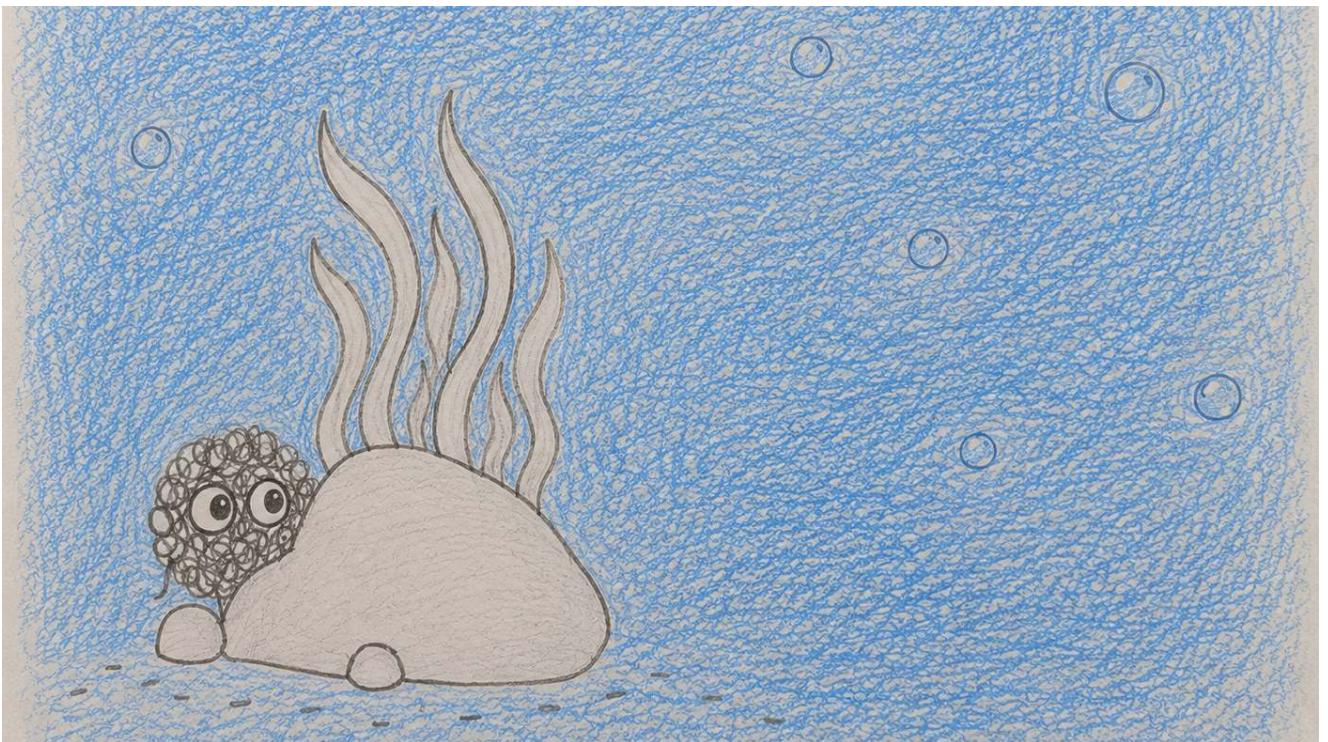
Hippolyte serre un peu plus Gertrude contre lui.

Tout à coup, un banc de petits poissons traverse devant eux à toute vitesse. Nadia et Hippolyte les suivent du regard.

Ils se retournent. Au loin, une immense ombre se dessine. Puis deux nageoires gigantesques se déploient de chaque côté.

– ATCH... Nadia porte un tentacule à son nez.

L'ombre disparaît. Plus rien.



Même les petits poissons semblent s'être cachés.

Puis... L'ombre revient. Encore plus grande.

Hippolyte chuchote :

– Tu crois que c’est un requin ?

Nadia renifle.

Quelque chose d'énorme avance dans leur direction.

Hippolyte plaque aussitôt Gertrude contre le nez de Nadia.

– Respire Nadia. Respire. Lui dit Hippolyte tout bas.

Mais Nadia ouvre brusquement la bouche...

– CHOMP !

Et Gertrude disparaît.

– Gertrude ! s’écrie Hippolyte.

Nadia recrache le doudou. Il flotte quelques instants dans l’eau.

Elle bondit et le saisit d’un tentacule.

– Je l’ai !

Au même instant, un courant plus puissant arrache l’algue de ses tentacules.

– Gertrude ! Noooooon ! s’écrie Hippolyte.

Affolée, Nadia projette un immense nuage d’encre. Pendant quelques secondes, tout disparaît dans le noir.

Peu à peu, l’encre se dissipe.

Nadia et Hippolyte sont blottis l’un contre l’autre, les yeux fermés.

Puis...

Deux immenses nageoires se déploient juste au dessus d’elle.

Nadia retient son souffle.

– Oh, mes pauvres petits... Je vous ai fait peur, n'est-ce pas ? Ne vous inquiétez pas. Je suis une raie manta. Je ne mange que de minuscules créatures qui flottent dans l’eau.

Hippolyte se met à sangloter.

– Gertrude...

– Je suis vraiment désolée, Hippolyte... murmure Nadia, en baissant les yeux.



– T’as pas fait exprès, je sais. Mais... je suis tellement triste...

Raymonde les regarde avec tendresse.

– Moi aussi, la tristesse, vient parfois me rendre visite.

Nadia relève doucement les yeux.

Un sourire éclaire le visage de la raie.

– Et, quand elle arrive... je danse avec elle.

La raie se met à tourner. Encore et encore.

Ses immenses nageoires ondulent comme des ailes, tandis que sa longue queue dessine de grands rubans dans l'eau.

Nadia la regarde, d'abord étonnée. Puis elle sourit.

Et sans même s'en rendre compte, elle balance doucement ses tentacules en rythme.

Hippolyte hésite. Il jette un dernier regard vers l'endroit où Gertrude a disparu. Et il s'approche d'elles, un léger sourire aux lèvres. La raie baisse doucement la tête. Hippolyte grimpe sur son dos.

Alors tous les trois se mettent à virevolter. Ils tournent, se croisent, plongent et éclatent de rire. Peu à peu, la raie ralentit la cadence.

– Ouh là... pardonnez-moi je n'ai plus tout à fait votre endurance !

Elle reprend son souffle en souriant.

– D'ailleurs, je manque à mes bonnes manières. On ne s'est même pas présentés. Moi, c'est Raymonde.

– Moi, c'est Nadia.

– Et moi, Hippolyte.

Raymonde les regarde tour à tour.

– Alors... comment un si jeune poulpe et un si jeune hippocampe se sont-ils retrouvés tout seuls au beau milieu de l'océan ?

– Moi, j'ai perdu mes parents...



Hippolyte baisse les yeux.

– Et moi... je ne les ai jamais vraiment connus.

Nadia ouvre de grands yeux.

– Alors... tu as grandi sans eux...

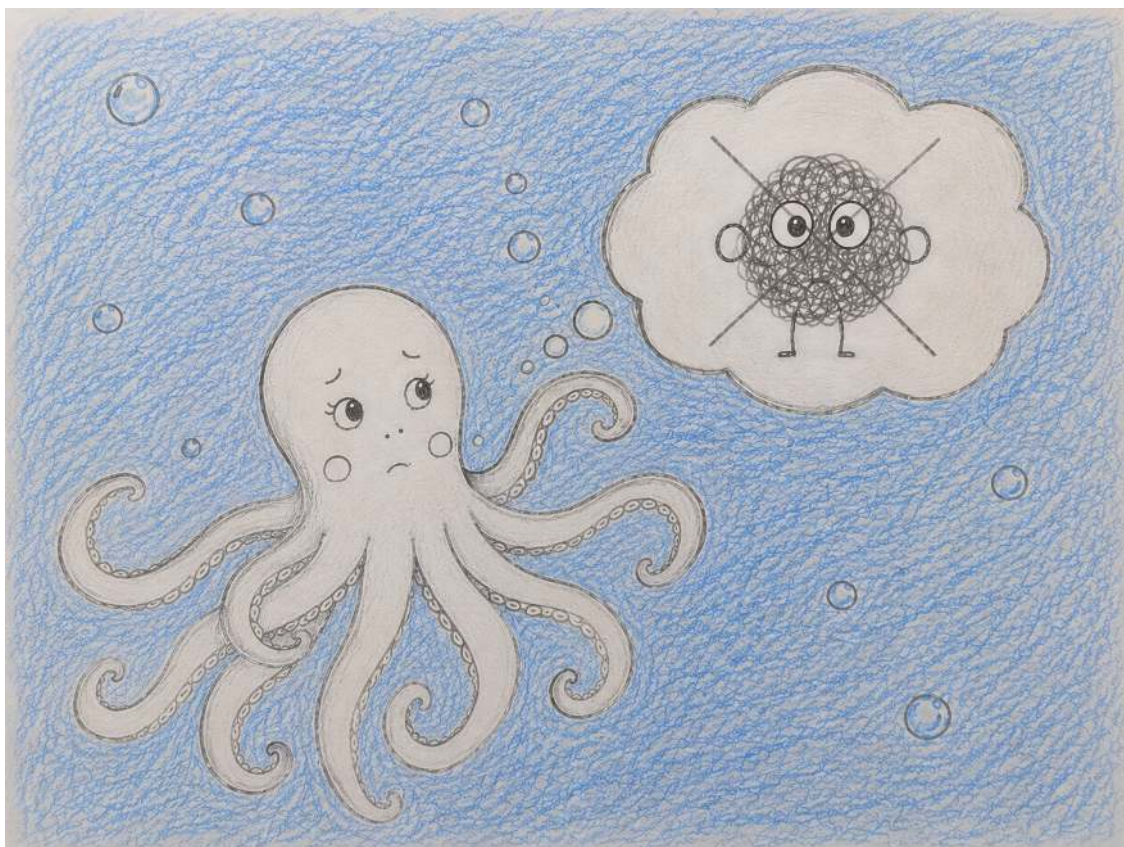
Hippolyte hoche doucement la tête.

Sa voix se casse un peu.

– Je n'étais pas seul. J'avais Gertrude.

Nadia reste silencieuse un instant.

– Est-ce que tu crois qu'un jour... on arrête d'avoir peur ?



Raymonde pose délicatement une nageoire sur l'épaule de Nadia et l'autre sur la tête d'Hippolyte.

– Peut-être que ce n'est pas un hasard si le courant vous a menés l'un vers l'autre...

Ses yeux pétillent soudain.

– Oh ! Je crois que je viens d'avoir une idée... lumineuse !

Nadia et Hippolyte lèvent la tête.

– Je connais quelqu'un qui pourrait bien vous aider.

Raymonde sourit.

– Il vit de l'autre côté de la forêt d'algues.

Raymonde jette un regard vers l'horizon.

– Le chemin n'est pas toujours facile... mais je crois qu'il en vaut la peine.

Nadia inspire profondément.

Hippolyte déglutit.

Puis, tous les trois s'engagent dans la forêt d'algues.

Au début du chemin, de longs rubans d'algues dansent autour d'eux.

A mesure qu'ils avancent, le courant se renforce.

Des algues de plus en plus hautes se mettent à tournoyer.

Elles s'entrelacent et forment un immense rideau vert. Soudain, l'eau se met à tourbillonner autour d'eux.

– Accrochez-vous à moi ! lance Raymonde.

Nadia et Hippolyte grimpent sur son dos. Tous les trois filent entre les algues. De plus en plus vite.

– Oh non...

Nadia porte un tentacule à son nez. Elle retient son souffle.

– ATCHOUM !

Un immense nuage d'encre les engloutit.

Le courant les secoue si fort que Nadia et Hippolyte glissent du dos de Raymonde.



Tout devient noir.

Au loin, la voix de Raymonde résonne :

– Économisez vos forces... Le courant finira par ralentir...

Mais l'eau tourbillonne encore et encore, de plus en plus vite.

Hippolyte s'enroule autour de Nadia et accroche solidement sa queue à l'un de ses tentacules.

Quelque chose effleure sa tête. Quelque chose de familier.

Il ouvre grand les yeux.

– Gertrude ?

Une longue algue se pose quelques instants sur sa tête. Puis elle s'en va.

Hippolyte regarde l'algue tourner, danser. Il esquisse un doux sourire et murmure :

– Au revoir Gertrude...

C'est alors qu'un immense tourbillon les entraîne, lui et Nadia. Hippolyte s'accroche fort au tentacule de son amie.

Les autres tentacules de Nadia cherchent à s'agripper à quelque chose. Sans succès. Les deux copains tournent tournent de plus en plus vite.

Nadia laisse retomber ses tentacules.

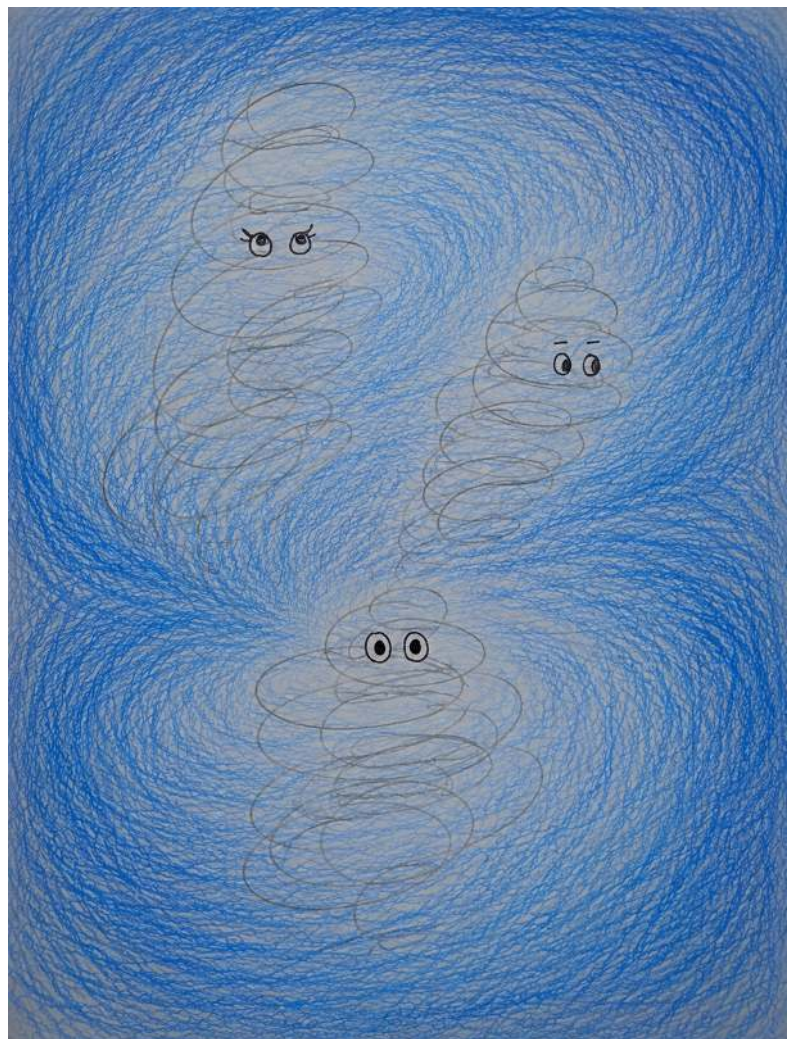
– Je crois... qu'on n'y arrivera jamais.

Hippolyte hoche doucement la tête.

Ils cessent alors de lutter contre le courant. Leurs corps se laissent porter par le mouvement de l'eau. Le courant les emporte encore un moment.

Puis, presque sans qu'ils s'en rendent compte, les remous deviennent moins violents.

Le tourbillon ralentit.



Et la lumière revient peu à peu. C'est alors qu'une immense silhouette apparaît devant eux.

– Nadia... Hippolyte. Vous voilà.

Raymonde leur sourit.

– Nadia... tu as remarqué quelque chose ?

Nadia fronce les sourcils.

– Quoi ?

Raymonde sourit. Et Hippolyte s'exclame :

– Nadia. T'as pas éternué !

Sans réfléchir, il lui saute au cou. Raymonde les enveloppe tendrement de ses immenses nageoires.

– Nous ne sommes plus très loin les enfants. Je vois le palais de Magnus. Allons y. Ajoute Raymonde.

Des poissons multicolores glissent paisiblement entre les colonnes de corail. Les rayons du soleil, filtrés par l'eau, dansent sur les pierres du palais. L'édifice semble baigné d'or. Tout scintille, tout étincelle.

Deux immenses colonnes de corail s'élancent vers les hauteurs et soutiennent une gigantesque coquille nacrée.

Nadia, Hippolyte et Raymonde s'approchent, fascinés.

Au cœur de la coquille est installé un poulpe colossal. Ses longs tentacules ondulent doucement au rythme du courant. Deux de ses tentacules soutiennent un immense livre. Deux autres portent une mystérieuse sphère qui éclaire le palais d'une douce lumière. Les quatre derniers ondulent lentement dans l'eau, comme s'ils dansaient.

– Bonjour Magnus.

Magnus referme doucement son immense livre.

Il se lève, puis saisit sa canne d'un tentacule.

– Bonjour, Raymonde. Quel courant t'amène ?

– Je te présente Hippolyte et Nadia.

Un sourire éclaire le visage de Magnus.

– Alors... dites-moi ce que la forêt d'algues vous a appris.

Hippolyte ouvre grand les yeux.

– J'ai revu Gertrude...

Magnus incline doucement la tête.

Hippolyte réfléchit un instant.

– J'ai cru que Gertrude était partie pour toujours...

Il sourit.

– Mais elle est encore un peu avec moi.



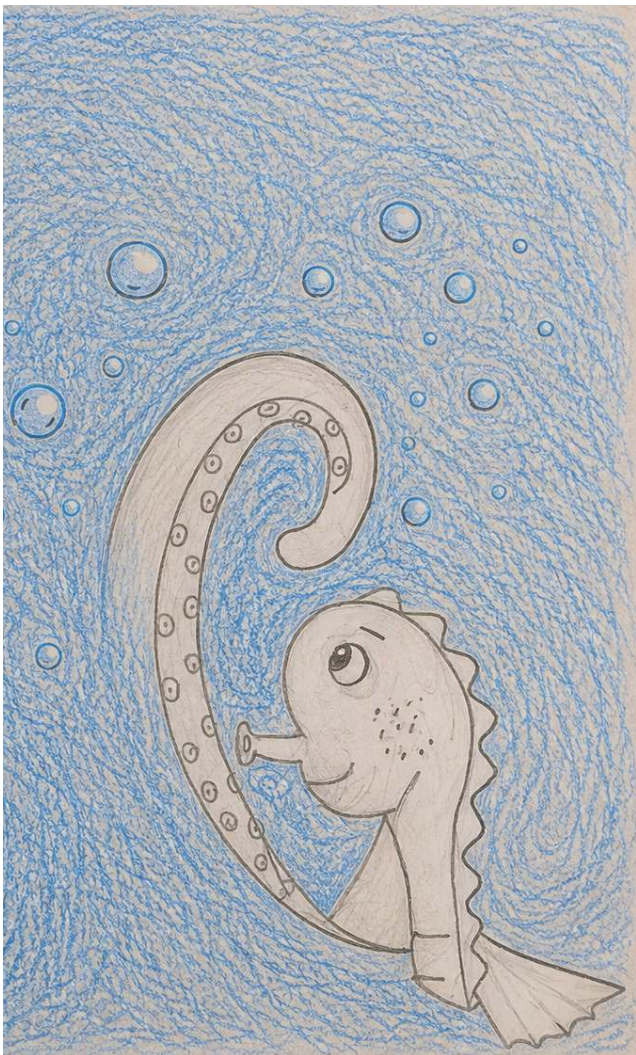
Raymonde pose sa nageoire sur la tête d'Hippolyte.

– Et toi, Nadia ? demande Magnus.

– Je n'ai pas éternué. Mais j'ai encore peur...

Magnus sourit.

– Le courage n'est pas de ne plus avoir peur. C'est de continuer malgré elle.



Nadia sourit.

Soudain une voix résonne au loin.

– Nadia !

– Maman ? Papa ?

Deux silhouettes s'avancent. Leurs tentacules s'ouvrent pour accueillir Nadia.

Ils se serrent très fort dans les bras.

Puis Nadia se retourne. Et tend une tentacule vers Hippolyte.

– Je voudrais vous présenter mon ami.